

CHAMPOLLION Jean-François (Figeac, Midi-Pyrénées, 1790 – Paris, 1832)
Égyptologue.

Champollion vit par et dans l'Orient, sur le mode le plus profond comme le plus extérieur. Orientaliste ne craignant pas de s'orientaliser, il se nomme « al-Saghir » ou « Zeid ». Lors de l'expédition franco-toscane en Égypte, il se flatte d'une ressemblance marquée avec les naturels du pays. Peu avant sa mort (du choléra), il demande à voir quelques reliques de son séjour à Thèbes. L'amour vibrant pour le pays objet de son étude, distingue Champollion des savants contemporains et de nombre de ses successeurs. Le 28 novembre 1829, en quittant « la terre sacrée d'Amon », il se dit comblé par les habitants anciens et modernes de la vallée du Nil. À une époque où l'art égyptien est loin de correspondre aux canons du « beau », Champollion le perçoit comme un des plus grands de l'humanité. L'aisance avec laquelle il appréhende l'Orient repose sur une initiation intellectuelle précoce. À Grenoble, Champollion fréquente d'abord l'école de l'abbé Dussert, puis l'école centrale et enfin le lycée. À seize ans, il connaît parfaitement l'hébreu ; il étudie l'arabe, le syriaque, l'éthiopien, le chinois et le copte. Son premier mémoire porte *Sur les géants de la Bible*. Il brille dans le cercle érudit qui se réunit autour de Fourier chez qui il rencontre le Caire Dom Raphaël de Monachis*.

Il apparaît rapidement que Champollion ne peut plus satisfaire son appétit pour les sciences de l'Antiquité à Grenoble. Millin conseille de l'envoyer se perfectionner à Göttingen ou à Paris. En 1807, le jeune

Dauphinois s'installe dans la capitale. Il assiste au Collège de France*, aux cours d'arabe de Silvestre de Sacy*, d'hébreu et de syriaque d'Audran, de persan et de sanskrit de Langlès*. Il suit également les enseignements d'arabe et d'éthiopien de Dom Raphaël à l'École spéciale des langues orientales*.

Grâce à la rencontre du prêtre copte Hanna Chiftichi, qui lui donne une formation orale à la langue copte, et à son travail sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale, il peut ébaucher une grammaire et un dictionnaire coptes, avec la certitude que cet idiome lui donnera la clé des écritures égyptiennes antérieures. L'abbé de Tersan (1736-1819), collectionneur d'antiquités et de médailles, ouvre généreusement son cabinet à Champollion et lui communique une copie personnelle de la pierre de Rosette, scellant ainsi son destin. Kircher avait déjà établi que le copte était une forme récente de l'égyptien et il avait publié des lexiques copte-arabe. D'autre part, la réflexion linguistique engagée au XVIII^e siècle, en particulier par l'abbé Barthélemy*, sert les recherches du jeune déchiffreur. Grâce à l'inscription trigraphe et bilingue de Rosette, Akerblad et Young identifient plusieurs signes alphabétiques. Le progrès décisif consiste, pour Champollion, à comprendre que les iconogrammes peuvent être aussi bien de nature phonétique que kyriologique, symbolique ou tropique ; il met un terme aux erreurs d'interprétation issues des *Hieroglyphica* du philosophe Horapollon. En 1822, la fameuse *Lettre à M. Dacier*, au moment où la révolte des Grecs attire l'attention sur les affaires d'Orient, fonde la philologie égyptienne. La révolution épistémologique qu'elle représente consacre la gloire de Champollion et lui apporte reconnaissance et missions officielles ; elle dresse également jaloux et détracteurs contre lui. La publication du *Précis*, en 1824, démontre l'enrichissement du système de déchiffrement.

Un nouveau protecteur du savant, le duc de Blacas d'Aulps, favorise son voyage à Turin – où il identifie parmi des fragments de papyri informes le « canon royal » – et en Italie

(mai 1824-septembre 1826). Il étudie toutes les collections égyptiennes de la péninsule et examine à Livourne celle formée par le consul d'Angleterre Henry Salt ; il convainc le gouvernement français de l'acheter pour le Louvre. Il rencontre une égyptologue en la jeune académicienne livournaise Angelica Palli (la *Zelmire* de la correspondance) et un disciple en la personne du professeur pisan Ippolito Rossellini ; il conçoit avec ce dernier une expédition commune en Égypte.

Nommé conservateur au Louvre, Champollion a à son actif diverses innovations muséographiques dans l'organisation des salles égyptiennes, inaugurées en décembre 1827 ; la même année, sa candidature à l'AIBL* se solde par un échec. Grâce à l'appui du gouvernement Martignac et à l'engagement financier du grand-duc de Toscane Léopold II, le premier projet européen d'expédition en Égypte est approuvé, dans un contexte international délicat du fait de tensions entre l'Empire ottoman et les puissances européennes. Champollion et Rossellini s'entourent d'excellents spécialistes et dessinateurs (Angelleli, Gaetano Rossellini, L'Hôte, Duchesne, Lehoux) ; ils remontent le Nil jusqu'à Ouadi Halfa et relèvent tant de monuments que Champollion s'enorgueillit d'avoir dépassé le travail de la Commission d'Égypte. *Les Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829* témoignent de l'enthousiasme de toute l'équipe et des brillants talents d'épistolier de l'égyptologue qui, en la personne de Muhammad Ali, rencontre un autre individu-phare de son temps. Il soumet au pacha un mémoire en vue de la conservation des monuments de la vallée du Nil ; cependant, il envisage de déparer le pylône du temple de Louqsor d'un de ses obélisques. À son retour, Champollion est, en 1830, enfin élu à l'Institut ; en 1831, une chaire d'égyptologie est créée pour lui au Collège de France. Sa santé déficiente ne lui permet pas d'assurer sa part de la publication des *Monuments d'Égypte et de Nubie* mais il parvient en revanche à mettre au net sa *Grammaire égyptienne*. Karl Richard Lepsius valide définitivement sa découverte en 1837.

Archétype du déchiffreur, génie qui franchit le siècle comme un météore, personnalité hypersensible, figure du père dans l'égyptologie internationale, al-Saghir est le sujet de plusieurs biographies récentes détaillées.

Ginette Lacaze

Bibliographie recensée par KETTEL, J.-F. *Champollion le Jeune. Répertoire de bibliographie analytique 1806-1989*, Mémoires AIBL, x, 1990.

DAVID, *Le débat sur les écritures et l'hieroglyphe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1965. DAWSON et UPHILL, *Who's Who in Egyptology*, 1995, p. 92-94. DEWACHTER, *Champollion. Un scribe pour l'Égypte*, 1990. — et FOUCARD, *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994. *Encyclopedia Universalis, Corpus*, 5, 2002, p. 294-296 ; 7, p. 952. HARTLEBEN, J.-F. *Champollion. Sa vie, son œuvre*, Pygmalion, 1983. JANIN, *Observation phrénologique sur Champollion le Jeune*, 1834. LACOUTURE J., *Champollion, une vie de lumière*, Grasset, 1988. LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 3, 1867, p. 904-905. LECLANT, *Champollion, Bunsen, Lepsius*. K. R. Lepsius. Akten der Tagung anlässlich seines 100. Todestag, Berlin, 1988. LOPRIENO, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, Cambridge, 1995, p. 26-27. POSENER, *Champollion et le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique*, CRAIBL, 1972, p. 566-73. SCHENKEL, *Lexikon der Ägyptologie*, v, 1984, col. 728-735. SILVESTRE DE SACY, *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Champollion le Jeune*, 1833. *The New Encyclopedia Britannica. Micropedia*, 15^e éd., 3, 1993, p. 75. YOUNG Th., *An Account of some recent discoveries in hieroglyphical literature*, Londres, 1823. *Dict. Archéo.*, p. 158-161

CHAMPOLLION-FIGEAC (Champollion dit) Jacques-Joseph (Figeac, Midi-Pyrénées, 1778 – Fontainebleau, 1867)

Paléographe et historien, frère aîné, parrain, précepteur du célèbre fondateur de l'égyptologie, Jean-François Champollion*.

Très tôt, il montre son goût pour l'érudition et pour l'Égypte. En 1798, il demande à faire partie de l'expédition de Bonaparte* mais, à sa grande déception, sa candidature est repoussée. Cependant, en 1804, il adresse au baron Fourier, préfet de l'Isère et mathématicien, chargé de rédiger l'introduction à la *Description de l'Égypte**, un mémoire sur l'inscription grecque de la pierre de Rosette. En 1808, il devient bibliothécaire-adjoint à la bibliothèque de Grenoble et, en 1809, professeur de littérature grecque à la faculté de lettres ; il est élu membre correspondant de l'Institut en 1814.

Après les Cent-Jours, son soutien à Napoléon lui vaut la destitution de toutes ses charges ainsi qu'un exil de dix-huit mois à Figeac. L'évolution du régime de la Restauration, le soutien de Millin, membre de l'Institut et directeur du *Magasin encyclopédique**, ainsi que celui, puissant, de Dacier*, secrétaire perpétuel de l'AIBL*, lui apportent la reconnaissance scientifique. En 1828, il est nommé conservateur aux manuscrits de la Bibliothèque royale et en 1830 professeur à l'École des chartes. La révolution de 1848 le prive à nouveau de tous ses postes, mais le prince président l'institue, dès 1849, conservateur de la bibliothèque du palais de Fontainebleau.

Champollion-Figeac fait preuve d'éclectisme dans le domaine du savoir. Il aborde des disciplines variées : études grecques, chronologie égyptienne, histoire de Grenoble, diplomatie médiévale. Il veille avec une exigence extrême sur les études et les travaux de son frère ; il le soutient dans les polémiques et subvient souvent à ses besoins matériels. Après la mort de celui-ci, il assure la publication des œuvres capitales que constituent : la *Grammaire égyptienne*, le *Dictionnaire hiéroglyphique*, les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. Il prend le nom de Champollion-Figeac pour abandonner à son cadet toute la gloire du nom de Champollion.

Ginette Lacaze

CARBONNEL, *L'autre Champollion*, Toulouse, 1984.
 CHAMPOLLION-FIGEAC Aymé-Louis, *Les deux Champollion*, 1887. DAWSON et UPHILL, *Who's Who in Egyptology*, Londres, 1995, p. 94-95. *Dict. Archéo.*, p. 161-162. *DBR*, VIII, 1959, col. 349.